

Théâtre: Il faut jeter la vieille dame

par Michel Bélaïr

20 évènements 11 novembre 69

IL FAUT JETER LA VIEILLE. Pièce de Dario Fo, traduite par A. Tomasini. Adaptation de Jean-Louis Roux et Paul Buissonneau; Mise en scène, Paul Buissonneau. Décor et costumes, Germain et Paul Buissonneau. Avec, Marc Favreau, Hélène Loisel, Lionel Villeneuve, Jean-Louis Millette, Guy Lécuyer, Luce Guillebert, Christine Olivier, Robert Gravel et Claude Gai.

Même aux soirs de fours mémorables, je ne suis jamais sorti d'une salle aussi crispé. Tendu, exaspéré serait plus juste. **IL FAUT JETER LA VIEILLE** de Dario Fo présuppose des nerfs solides, une patience angélique et un esprit démesuré ouvert sur la critique. Lorsque l'on choisit de monter un texte comme celui-là, on ne peut qu'être tout à fait conscient des implications qu'il suppose; c'est-à-dire que tous les spectateurs ne sont pas nécessairement prêts pour une pièce aussi engagée, pour une critique aussi virulente et vitriolique qui vise avant tout à choquer pour provoquer une prise de conscience. **IL FAUT JETER LA VIEILLE** est une pièce difficilement supportable, psychologiquement s'entend: entreprise de destruction systématique du mythe américain, le spectateur s'y voit constamment provoqué par l'expression sans fard de la domination impérialiste. Par la démolition de l'empire américain. Qu'il s'agisse de l'assassinat de Dallas, du Vietnam, des noirs, de l'exploita-

tion systématisée des économiquement faibles... tout y passe dans un langage scénique on ne peut plus direct et provocateur. Dans un climat presque sordide que le merveilleux décor de Germain et de Paul Buissonneau réussit à créer d'emblée, neuf comédiens tentent d'incarner un véritable rituel de la destruction par l'absurde. Dans ce "grand cirque" où se joue le sort du monde et où les bouffons se voient confrontés à leur inhumanité, neuf comédiens hantent littéralement ce qui reste de la scène eux qui ne sont là que pour officier au rituel à l'extérieur du cadre traditionnel du personnage.

Le cérémonial

Tout commence par une marche (pacifique et légale celle-là) précédant la célébration de l'office en vénération du Grand Frig'd qui permet les merveilles de la civilisation occidentale: Kool-Aid, ice cream, Coke grand format, Diet Pepsi... sans oublier les hot-dogs. La mise en scène de Paul Buissonneau rend merveilleusement bien ce rituel inconscient auquel se livrent toutes les "ménagères": le spectateur, perspicace ou non, ne pourra qu'y retrouver la célébration de la messe. Célébration qui stigmatise davantage encore les séquelles de la civilisation américaine en ce qu'elle pas-

se d'abord par les régionalismes culturels que nous vivons: la puissance à froid de l'arctique Power en est un bien faible exemple...

Puis vient la vieille et son voutour qu'il est facile de "confondre" avec l'empire américain; la vieille qu'il faut jeter et qu'on remplace par une autre qu'on éliminera à Dallas lorsqu'elle sera devenue trop conciliante. Il est aussi facile de créer une "patronne" que de lancer un nouveau détergent.

La mise en scène de Paul Buissonneau est en ce sens pleine de trouvailles: les gags se succèdent à un rythme extrêmement rapide. A un tel point que, dans la première partie, l'action dramatique s'en trouve découpée, sectionnée en tronçons multiples qui valent par eux-mêmes déroulant ainsi le spectateur qui ne peut plus voir le lien dramatique bien camouflée sous une succession ininterrompue de jeux de scène. De fait, ce tronçonnage ne peut servir d'argumentation à la critique puisqu'il met en relief la technique de destruction concentrique employée par l'auteur. On peut parler de destruction concentrique puisque chaque moment dramatique semble conçu dans un aspect global qui se décompartimente à l'infini par des gags bien orchestrés, élargissant ainsi le champs possible de la destruction. Paul Buissonneau a su bien utiliser la

technique, mais on pourrait lui reprocher de l'avoir exploité à outrance puisqu'à l'entracte, il n'était pas encore possible de s'intégrer à la pièce. La deuxième partie remet cependant les choses en place: soit que l'utilisation du procédé se fasse plus claire ou que le spectateur se soit habitué à ce langage en porte-à-faux.

IL FAUT JETER LA VIEILLE est peut-être un spectacle difficile à accepter en ce que nous nous y sentons constamment impliqués. Il n'en reste pas moins que, à tous les points de vue, c'est un spectacle à ne pas manquer. La mise en scène de Buissonneau, malgré l'aspect quelque peu gratuit que j'ai souligné au début, est impeccable et regorge de trouvailles assez exceptionnelle comme par exemple l'utilisation des réfrigérateurs "vietnamiens". Le jeu des comédiens est tout aussi remarquable parce qu'il ne dérange jamais à ce sens de célébration collective qu'il prend dès le début de la pièce: il faut souligner aussi les débuts de Robert Gravel qui impressionne auprès des comédiens aussi chevronnés qu'Hélène Loisel, Marc Favreau et Lionel Villeneuve.

Somme toute un bilan extrêmement positif qui laisse peut-être entrevoir la fin d'une époque sur les scènes mont-réalisées: celle de l'uniformité.